

COLLOQUE « Le Québec planétaire/A Planetary Quebec »

21-22 mars 2024

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS, TABLES RONDES ET AUTRES ANIMATIONS

Jeudi 21 mars – Université de Montréal

Carrefour des arts et des sciences : salle C-1017-02 du pavillon Lionel-Groulx et sur Zoom

Mots de bienvenue

9h00-9h15	
-----------	--

Carrefour des arts et des sciences : salle C-1017-02 du pavillon Lionel-Groulx et sur Zoom

Les organisations non gouvernementales du Québec : explorer le tissu social

Présidence : Heike Härting

9h15-10h45	<p>Renata Barcellos Da Rocha Borges (Université de Montréal), Rania Hattab (Université de Montréal), Christina Maravelakis (Université de Montréal): « Climate Justice Montreal »</p> <p>Rima Ghazouani (Université de Montréal), Samuel Cinq-Mars-Goulet (Université de Montréal), Filomena Cristina Trindade (Université de Montréal) : « Human, nonhuman (animal) relations / Anthropocene »</p> <p>Timothy Bush (Université de Montréal) : « Going Beyond Capitalism: Exploring Alternative Economic System »</p>
------------	--

Pause-café (salle C-8086 du pavillon Lionel-Groulx)

Carrefour des arts et des sciences : salle C-1017-02 du pavillon Lionel-Groulx et sur Zoom

Communauté planétaire

Présidence : Glenda Ferbeyre Rodriguez

11h15-12h45	<p>Amélie Lapointe (Université de Montréal), « L'enseignante publique : une didactique de la médiance »</p> <p>Hervé Toussaint Ondoua (Ecole normale supérieure de Bertoua), « Taylor et la question de la survie de la culture de l'autre : Le multiculturalisme au carrefour des cultures »</p> <p>Solen Kamba (Université de Montréal), « Entre racines et horizons : la construction de la planéarité dans la littérature québécoise moderne »</p>
-------------	---

Amélie Lapointe (Université de Montréal)

L'enseignante publique : une didactique de la médiance

Il est nécessaire, à notre époque actuelle, de repenser notre conception du lieu et de s'investir dans une étude des milieux, une mésologie capable de rendre compte des réseaux métaphoriques qui sont l'apanage des villes comme Montréal. Cette mésologie est d'autant plus cruciale que les migrations de plus en plus importantes, provoquées entre autres par les bouleversements climatiques et géopolitiques, entraînent une redéfinition de l'État-Nation et une rencontre de l'altérité radicale, « radical otherness » (Chakrabarty, 2019, 25), au même titre que la planéarité implique une rencontre de la planète.

Le planétaire étant décrit par Spivak et Chakravarty comme une entreprise nécessairement comparatiste, je propose d'exemplifier le rapprochement entre la mésologie (Certeau, 1990 ; Berque, 2000) et l'idée de planéarité par mon expérience de l'enseignement du français langue-seconde. L'intérêt de cet exemple provient de deux facteurs principaux, innovations du programme J'apprends le français de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain.

D'abord, l'importance du lieu commun, et la mobilité qui en découle, car l'enseignement est effectué dans le milieu de travail des apprenants (c'est donc l'enseignant.e qui se déplace). Ensuite, l'aspect public de cet enseignement. Le Québec, comme l'explique Arianne Desrochers, applique des politiques d'unilinguisme d'État qui découle du modèle « une nation, une langue » ayant mené à la création des langues nationales (Desrochers, 2021, 6). Je ferai valoir que, dans une province comme le Québec, où l'idée de Res Publica repose sur l'homogénéité linguistique, le commerce est en quelque sorte une brèche qui permet aux immigrants d'intervenir dans l'espace public. Cette brèche repose selon moi sur le paradoxe fécond entre le global et le planétaire : d'un côté, le commerce global, qui s'effectue en abstraction des réalités planétaires, et de l'autre côté, le commerce à une échelle individuelle et humaine, et qui n'est jamais pleinement soumis à la planification nationale. Par l'exploration de ce paradoxe et ses aspects tant politiques que topiques, je montrerai comment la pédagogie planétaire implique d'adapter l'enseignement à une réalité qui transcende l'État-Nation, ses frontières et ses institutions.

Amélie Lapointe est candidate à la maîtrise à l'Université de Montréal. Ses domaines de recherche sont l'objectivation, les schémas amoureux et la littérature queer d'Amérique latine. Elle a publié dans la revue *Interlope* une analyse du temps dans l'œuvre de Virginia Woolf.

Hervé Toussaint Ondoua (École normale supérieure de Bertoua)

Taylor et la question de la survie de la culture de l'autre : Le multiculturalisme au carrefour des cultures

Contre la logique libérale qui s'appuie sur le principe de la neutralité d'aucune culture particulière et protège les droits et le bien-être de tout le monde, Taylor propose un modèle de gouvernement. Ce modèle « nourrit une culture particulière tout en protégeant les droits et le bien-être de tout le monde, y compris de ceux qui n'adhèrent pas à celle-ci. Pour Taylor, cette prétendue neutralité met en relief les préoccupations de l'homme blanc et de l'hétérosexuel. Dans le modèle taylorien, il y aurait ainsi d'un côté, la protection des libertés fondamentales pour tout le monde, de l'autre la préservation des minorités. Prenant le cas du Québec, Taylor pense naturellement à la revendication québécoise de la survie culturelle. Il s'agit de la survie de la langue et de la culture française. Pour les Québécois, cette revendication ne doit pas rester marginale mais doit être reconnue comme un objectif légitime de gouvernement. Aussi aurions-nous un gouvernement (Québec) qui nourrit une culture particulière

(la culture française) tout en respectant et reconnaissant les droits et le bien de tout le monde : anglophones, indiens, immigrés. On peut souligner à ce niveau que la culture d'un pays peut s'aligner à l'ordre planétaire. Dans cette perspective, les Québécois et l'universel Canadien peuvent prendre conscience des liens qui existent entre eux depuis la naissance de la fédération. Ces liens qui existent entre les Québécois et le reste de la population du Canada sont d'abord des liens sociaux avant d'être institutionnels.

Philosophiquement, cette approche trouve son fondement dans la métaphysiquement du décentrement avec des auteurs comme Derrida (a centrique) Deleuze (rhizome), Foucault. Dès lors une question : Quel est l'enjeu du multiculturalisme dans la conservation de l'identité ethnoculturelle et linguistique ?

Cette question embrasse les concepts liés à la mondialisation, à l'altérité, à l'ethnicité, à l'intégration, à l'assimilation, à la reconnaissance, à l'identité linguistique du centre dans son rapport aux autres continents.

Hervé Toussaint Ondoua est enseignant chercheur à l'École normale supérieure de Bertoua. Titulaire d'un ph/D en philosophie du langage, il est spécialiste sur les questions de postmodernité, post structurale, éthique...etc. Le titre de sa thèse s'intitule « La question du langage et les sources du post-structuralisme : une lecture de Nelson GOODMAN, Willard Van Orman QUINE, Saul KRIPKE au regard de Jacques Derrida », sous la direction du Professeur Charles Romain MBELE, Ecole Normale Supérieure de l'Université de Yaoundé I. Il a publié plusieurs articles dans ces domaines. Ondoua présente sur la scène internationale des conférences en rapport avec les dites thématiques. Sa dernière intervention sur la question de la déconstruction remonte à Toulouse. Il s'exprime parfaitement en français et moyen en anglais

Après son poste de chercheur invité à l'Université de Mulhouse, Ondoua a repris ses activités professionnelles à l'École normale supérieure de Bertoua-Cameroun.

Solen Kamba (Université de Montréal)

Entre racines et horizons : la construction de la planéarité dans la littérature québécoise moderne

Lorsque je réfléchis à la notion d'un Québec planétaire, je pense à la divergence dans les cultures qui nous sont utiles dans le contexte des études littéraires. La planéarité est importante, car nous sommes en mesure d'expander vers le monde entier. La notion de la diversité est ce qui rend la culture québécoise belle et authentique, et ce, dans toutes ses sphères. Peter Klaus mentionne dans *Littérature québécoise et écrivains immigrants*, que pour Gason Miron, l'arrivée des « immigrants » d'horizons divers a permis aux Québécois de s'ouvrir à l'Autre. Les influences internationales nous permettent d'obtenir un enrichissement des savoirs et de culture générale dans toutes les sphères littéraires. La planéarité dans les études littéraires et culturelles du Québec est en mesure de transcender les frontières conceptuelles et géographiques, ce que favorise une richesse de la compréhension de notre culture québécoise dans un contexte global.

Dans le cas du colloque, je compte faire une analyse littéraire comparée sur l'œuvre de Dany Laferrière *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*. Laferrière, auteur Montréalais d'origine Haïtienne utilise les thèmes de la race, de la sexualité et de l'identité dans un contexte mondialisé au sein d'une communauté noire et blanche à Montréal. La planéarité dans le roman transcende les frontières mondiales en incorporant des dialogues interculturels, une transcendance des frontières géographiques chez les personnages, une exploration de l'identité diasporique selon la réalité des immigrants de Montréal et une critique de l'exotisme et du regard occidental, que l'auteur essaie de

déconstruire en présentant une vision ironique et provocatrice de l'exotisme et de l'orientalisme dans la culture québécoise et occidentale, d'où vient le titre du roman.

En bref, ayant grandi avec un père immigrant congolais qui a su s'adapter aux cultures québécoises tout en conservant la sienne, je me considère apte à rédiger sur le sujet. Le roman de Dany Laferrière, publié en 1985 est donc important d'être analysé dans le cadre de ce colloque.

Je me présente, **Solen Kamba** étudiante dans le baccalauréat en littérature comparée à l'Université de Montréal. En tant qu'étudiante à temps plein, mon temps libre est partagé entre le travail et les loisirs. Académiquement, j'offre mes services de tutorat à des élèves dans le besoin, se situant du primaire au secondaire. Il m'est important de partager mes connaissances aux jeunes, puisque j'ai également eu recours au tutorat lors de mon parcours scolaire. Dans le passé, j'ai eu la chance d'écrire sur le sujet de la violence conjugale dans le journal d'Ascot Corner en 2021. Je m'épanouis grandement sur des sujets qui peuvent sembler tabous, mais qui valent d'être partagés. En ce qui concerne le colloque « Le Québec planétaire » le sujet d'un Québec multiculturel m'intéresse énormément, ayant grandi avec deux cultures, dont la culture québécoise et la culture africaine du Congo. Les échanges culturels, les traductions, les adaptations et les interactions sont grandement importantes dans l'apprentissage et dans la connaissance de notre culture afin que le Québec soit en mesure de s'agrandir à l'échelle mondiale.

Pause-dîner (salle C-8086 du pavillon Lionel-Groulx)

Salle C-8082 du pavillon Lionel-Groulx

Atelier de création

14h15-17h15	Pascale Millot (Université de Montréal) « Cochons, moustiques, lapins et humains : une cohabitation littéraire sous tension »
-------------	--

Pascale Millot (Université de Montréal)

Cochons, moustiques, lapins et humains : une cohabitation littéraire sous tension

À l'heure des changements climatiques, de la diminution de la biodiversité, des menaces qui pèsent sur l'environnement et la nature avec l'utilisation intensives de pesticides et d'engrais, les risques d'accidents nucléaires, de déversements chimiques, de feux de forêts, d'inondations et d'autres événements climatiques extrêmes, je vous propose d'explorer, par la création et la littérature, la manière dont sont redéfinis les rapports entre l'humain et l'animal.

Au cours de cet atelier d'écriture, nous commencerons par lire et commenter ensemble des textes littéraires qui offrent un rapport renouvelé (harmonieux ou agressif) entre l'humain et l'animal à la faveur du contexte actuel afin d'examiner les motifs, thématiques et formes adoptés par des écrivains contemporains, du Québec et d'ailleurs.

À partir de consignes d'écriture, nous nous efforcerons ensuite de réinvestir ces formes et motifs dans de petits textes de création personnels que nous lirons et commenterons à la fin de l'atelier.

Corpus de textes potentiels :

Étienne Goudreau-Lajeunesse, Cochonnetés, Boréal, 2024

Mireille Gagné, Frappabord, La Peuplade, 2024

Svetlana Alexievitch, Tchernobyl, chronique de l'apocalypse, J'ai lu, 2004

Sophie d'Ivry, Trois fois la fin du monde, J'ai lu, 2019.

Pascale Millot mène, à l'Université de Montréal, un doctorat en recherche-crédation qui porte sur l'accompagnement, le care et l'accueil de l'autre au sein du texte littéraire. Elle est récipiendaire d'une bourse du CRSH du Canada ainsi que de la bourse Jean-Monbourquette encourageant les recherches sur le deuil. Elle enseigne la littérature au Cégep Édouard-Montpetit, a été coordonnatrice scientifique de la chaire de recherche Mc-Connell-Université de Montréal sur les récits du don et de la vie en contexte de soins de 2020 à 2023. Elle a été (et est encore, à ses heures) journaliste culturelle et scientifique. Elle a notamment co-dirigé l'ouvrage *La réinvention des corps : une incursion organique dans les domaines de la culture et de la médecine* (PUL, 2024), en plus de publier des textes de création dans différents contextes, notamment dans le livre *Récits infectés* (XYZ, 2023).

Vendredi 22 mars – Université de Montréal

Carrefour des arts et des sciences : salle C-1017-02 du pavillon Lionel-Groulx et sur Zoom

Séismes de la pensée

Présidence : Samuele Ellena

9h00-10h30	<p>Catherine Sardi (Université de Montréal), « <i>Le centre du monde : Une virée en Eeyou Istchee Baie-James avec Roméo Saganash</i> d'Emmanuelle Walter. Du progrès à la perte d'identité : le paradoxe cri »</p> <p>Frédérique Paré-Bastarache (Université de Montréal), « Le documentaire de Pierre Falardeau : laboratoire pour une pensée décoloniale »</p> <p>Antoine Eberth (Université de Montréal), « De la vallée du Saint-Laurent à la planète en crise : lire <i>La flore laurentienne</i> à l'aune des catastrophes »</p>
------------	---

Catherine Sardi (Université de Montréal)

Le centre du monde : Une virée en Eeyou Istchee Baie-James avec Roméo Saganash d'Emmanuelle Walter. Du progrès à la perte d'identité : le paradoxe cri

« Je ne sais pas si la Baie-James québécoise est belle. Elle est trop vaste et trop puissante pour la réduire à ce qualificatif. » (Walter 2016 : 9), écrit Emmanuelle Walter en introduction à son récit d'une tournée électorale en Eeyou Istchee Baie-James avec Roméo Saganash, dans un projet où l'interdisciplinarité est de mise pour tenter de tracer le portrait pluriel du Nord du Québec, de Val-d'Or à Radisson, où les nations cries, inuites et algonquines partagent leur territoire avec les groupes allochtones abitibiens et jamésiens. Dans un contexte où, de l'anomie de Durkheim à la solastalgia de Naomi Klein, les marques d'un colonialisme tranquille se font toujours sentir; où le territoire ravagé par la révolution électrique québécoise, les chemins forestiers, l'activité minière et l'industrialisation est aussi le lieu de la reconstruction d'une communauté, de la signature de la Paix des Braves, et de la création d'un gouvernement régional paritaire unique entre anciens colonisés et descendants des colons, les différentes rencontres permettent de faire état d'un paradoxe qui plane sur les communautés cries, enserrées entre le progrès et la perte d'identité.

En prenant comme point d'entrée la figure multiple de Roméo Saganash, enfant arraché à son territoire, ayant subi les pensionnats, négociateur de la Paix des Braves et de la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones, nous pensons la question du sort et de l'avenir réservés aux générations cries vivantes : de la réconciliation à la question amère de la résilience. Il convient ainsi de réfléchir à cette idée d'un « centre du monde » à partir du lieu singulier de la Baie-

James qui, bien qu'éloignée et dépeuplée, concentre en son sein toutes les grandes considérations environnementales, sociales et politiques du moment : de la protection des derniers territoires intouchés à la violence systémique et la discrimination à l'endroit des femmes autochtones, en passant par l'émancipation et la décolonisation des communautés des premières nations.

Catherine Sardi est étudiante à la maîtrise en littératures de langue française à l'Université de Montréal. Elle mène ses recherches vers les enjeux de la migration, du postcolonialisme et de la littérature queer. Son mémoire en cours de rédaction porte sur l'écriture des autres dans l'œuvre de Nina Bouraoui.

Frédérique Paré-Bastarache (Université de Montréal)

Le documentaire de Pierre Falardeau : laboratoire pour une pensée décoloniale

Pierre Falardeau est célèbre pour ses prises de parole fougueuses et polémiques dans les médias, lors d'entrevues ou par le biais de chroniques flamboyantes. Il ne faut pas oublier qu'il est avant tout cinéaste engagé, anthropologue, militant et intellectuel. Son travail d'artiste et de penseur, tout au long de sa vie, se sera déployé en une unique tentative : celle de mettre au jour les mécanismes systématiques et systémiques qui permettent au néocolonialisme canadien et à l'impérialisme culturel américain de perdurer, voire de prospérer, au Québec.

Cette communication a pour visée de brosser un portrait sommaire de la pensée décoloniale internationaliste de Falardeau, dont nous tirons les caractéristiques principales à même sa production d'œuvres documentaires, entre 1971 et 1995 (notamment *Continuons le combat* (1971), *À force de courage* (1977), *Pea Soup* (1978) et *Le temps des bouffons* (1993)), et que nous comparons à celle d'autres penseurs qui l'ont beaucoup marqué, comme Frantz Fanon et Albert Memmi. Nous constatons ainsi que Falardeau, adoptant une posture d'anthropologue afin de mener des recherches sur sa propre société, cherche à décortiquer les rituels propres à la société québécoise de façon à faire comprendre au « peuple » de quelles manières son imaginaire ainsi que son territoire sont habités, exploités et contrôlés par des puissances étrangères ne lui voulant aucun bien.

Plusieurs critiques ont été adressées aux représentant.e.s des mouvements décoloniaux des années 1970 au Québec, autant en raison de leur tendance à faire des parallèles sans nuances avec les autres luttes décoloniales mondiales (Émilie Nicolas, 2020) que de leur refus d'établir une réelle solidarité avec les luttes des peuples autochtones présents sur le territoire (Dalie Giroux, 2020). Si ces critiques ne sont pas au cœur de notre étude, la fin de la communication tente néanmoins d'offrir des pistes de réponse à la question suivante : comment les propositions de la première génération de penseur.euse.s québécois.e.s de la décolonisation, dont fait partie Falardeau, peuvent-elles être déconstruites et réinterprétées à la faveur d'un projet émancipatoire résolument solidaire des luttes anti-raciste, féministe et décoloniales autochtones?

Frédérique Paré-Bastarache détient un baccalauréat ès art composé d'une majeure en littérature comparée et d'un certificat en création littéraire. Elle s'intéresse à la littérature québécoise, aux littératures autochtones, à la thématique du territoire et aux études féministes, queers et décoloniales. Certains de ses textes ont été publiés dans des revues étudiantes.

Antoine Eberth (Université de Montréal)

De la vallée du Saint-Laurent à la planète en crise : lire *La flore laurentienne* à l'aune des catastrophes

L'objectif de cette communication sera de partir de *La flore laurentienne* (1935), Frère Marie-Victorin, un inventaire botanique (un peu fou) nécessairement attaché à un lieu et à des conditions géolocalisées, pour en constater les potentiels planétaires à l'ère des catastrophes climatiques. Dans ce projet utopique scientifico-littéraire, se lisent des potentiels pour une science qui permet à l'humain de s'extraire d'une position de maîtrise, de se mettre en écologie avec la nature afin de se lier réellement avec les êtres qui la composent. Potentiels aussi d'une science qui anticipent les catastrophes climatiques par la production d'un rapport éthico-onto-épistémologique (Barad, 2007) à l'autre (humain et non-humain) basé sur le lien et sur l'entraide, réseau similaire à celui des mycorhizes (Tsing, 2015) qui (peut) survivre, réapparaître et vivre dans les ruines du monde techno-industriel. Enfin, ces potentiels offrent un contrepied à une science-technique spoliatrice et extractiviste qui rejouent les divisions nature/culture, sujet/objet, raison/affects dont l'aboutissement est l'asservissement de la nature pour la réalisation de projets technologiques humains. C'est ainsi que je parlerai de ces thèmes en faisant l'état de l'avancement de mes recherches sur le Frère Marie-Victorin, sur son recours au littéraire en science, ainsi que de mon rapport personnel à ces recherches en plus de commenter spécialement la famille 10 : « Pinacées » (Marie-Victorin, 140-146).

Antoine Eberth, étudiant au baccalauréat en littérature comparée, Département de littératures et de langues du monde, Université de Montréal. Je termine mes études de premier cycle en littérature comparée au département de littératures et de langues du monde de l'Université de Montréal. Je m'intéresse à la collapsologie, aux nouveaux matérialismes et aux post-humanismes qui redéfinissent la division occidentale nature/culture et les relations humain/non-humain. J'investis ces pensées en travaillant *La flore laurentienne* du Frère Marie-Victorin, laquelle je prétends lire actuellement, c'est-à-dire en dehors de son contexte strictement historique (passé) afin de me concentrer sur ces potentialités renouvelées à l'ère des catastrophes, entre autres climatiques. Je suis, depuis 2021, membre du comité de rédaction de la revue *Interlope*.

Pause-café (salle C-8086 du pavillon Lionel-Groulx)

Carrefour des arts et des sciences : salle C-1017-02 du pavillon Lionel-Groulx et sur Zoom

Un autre monde est-il encore possible ? Analyse des propositions sociopolitiques du FSM 2024 du point de vue du Collectif jeunesse du Québec

Présidence : Raphaël Canet

11h00-12h30	Table ronde formée par Julia Hayward (Cégep du Vieux Montréal), Kaya Hervet (Cégep du Vieux Montréal), Aurélié Tchilinguirian (Cégep du Vieux Montréal) et Léo Palardy (Université du Québec à Montréal)
-------------	--

Un autre monde est-il encore possible ? Analyse des propositions sociopolitiques du FSM 2024 du point de vue du Collectif jeunesse du Québec

Nos sociétés font face à a de multiples défis (écologiques, sécuritaires, économiques, politiques...) que de nombreux auteurs n'hésitent pas à qualifier de crise civilisationnelle qui conduit l'humanité au bord du gouffre (voir les récentes théories de l'effondrement dans le contexte d'anthropocène). Quelle posture sociologique pouvons-nous adopter afin de faire face à ces interrogations existentielles sur le devenir de nos sociétés modernes ? Edgar Morin, dans son dernier livre (Encore un moment, Paris, Denoël, 2023), propose de s'investir dans une démarche de recherche engagée où le développement des connaissances sur les défis civilisationnels actuels puissent alimenter l'action sociale nécessaire pour inverser le processus de désintégration en cours et ainsi ouvrir de nouveaux horizons au principe espérance.

Dans cette perspective, nous sommes partis à la rencontre de quelques-uns de ces redresseurs de l'espérance, en empruntant une démarche à la fois réflexive et immersive combinant l'expérience du terrain grâce à la participation active au Forum social mondial (FSM), avec une réflexion critique sur le phénomène de mondialisation et les défis sociopolitiques et écologiques de notre temps. Notre recherche vise à rendre compte de manière synthétique et structurée des propositions sociopolitiques innovantes qui émanent du FSM, fer de lance de la mouvance altermondialiste. Elle s'appuie sur les résultats d'une enquête empirique (combinant les techniques d'observation-participante et les entretiens semi-dirigés) que nous avons menée durant le 16ème FSM qui s'est déroulé à Katmandou (Népal) du 15 au 19 février 2024. Un point de vue du collectif jeunesse du Québec.

Raphaël Canet

Professeur de sociologie au CEGEP du Vieux Montréal, Raphaël Canet participe aux forums sociaux depuis 2004. Il a coordonné l'organisation du premier Forum social québécois en 2007 puis, de 2008 à 2015, il a encadré les Collectifs de la société civile québécoise dans les forums internationaux. En 2016, il a co-coordonné l'organisation du Forum social mondial tenu à Montréal.

Julia Hayward

Julia est étudiante au Cégep du Vieux Montréal en sciences humaines. Passionnée par la psychologie, elle a découvert son enthousiasme pour la sociologie durant ses études. Grâce à son programme, elle a pu étudier la dynamique et des solutions possibles pour certains grands enjeux de société dans le monde. Elle espère que sa participation au FSM aidera à contribuer à un monde plus équitable.

Kaya Hervet

Kaya termine sa dernière année d'études en sciences humaines au Cégep du Vieux Montréal. Passionnée de géopolitique, d'histoire et de sociologie, elle souhaite continuer ses études dans le domaine des relations internationales. Sa participation au Forum social mondial de 2024 au Népal sera sa tout première expérience à l'international.

Aurélie Tchilinguirian

Étudiante au Cégep du Vieux Montréal en sciences humaines, Aurélie s'implique dans un centre communautaire depuis 2021 dans le but d'améliorer le quotidien des diverses familles de ce milieu. Ses années au CÉGEP lui ont permis d'améliorer sa compréhension de problèmes divers que le monde connaît et de comprendre plusieurs solutions qui pourraient aider à améliorer le monde de demain.

Léo Palardy

Léo est diplômé du Cégep du Vieux Montréal où il a étudié en sciences humaines, profil Actions pour le changement. Il s'intéresse aux classes sociales, aux mouvements sociaux ainsi qu'à la critique du nationalisme conservateur. Il est depuis peu étudiant en science politique à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM).

Pause-dîner (salle C-8086 du pavillon Lionel-Groulx)

Corps, psyché et planéarité

Présidence : Patrick Aura

14h00-15h30	<p>Lu-Sergei Denaud (Université de Montréal), « Le corps-territoire chez Nelly Arcan et An Antane Kapesch : penser la planéarité à travers le prisme du corps féminin »</p> <p>Gabrielle Chartrand (Université de Montréal), « Du devenir diasporique dans <i>Désormais ma demeure</i> : les potentialités communautaires de la vie affective »</p> <p>Samuele Ellena (Université de Montréal), « Des oreilles de l'âne à la bouche du sot : une lecture de <i>Les chaouins</i> d'Yves Boisvert »</p>
-------------	--

Lu-Sergei Denaud (Université de Montréal)

Le corps-territoire chez Nelly Arcan et An Antane Kapesch : penser la planéarité à travers le prisme du corps féminin

Burqa de chair, de Nelly Arcan, et plus particulièrement *La robe* de Nelly Arcan, renvoie à une conception éponyme du corps, celle d'une robe. L'autrice québécoise élabore sur ce que nous appelons le dérobement originel du corps féminin, une image prise furtivement et sans consentement, que l'on dérobe donc, qui se consomme et se profitant à tout le monde, par tout le monde. Pour l'autrice, il y a dépossession de sa nudité et un voyeurisme de masse de son corps, ce qui la livre à la honte. Du même coup, son image est enrobée d'une beauté hégémonisée : les attributs de beauté occidentaux. Par ailleurs, *La robe* semble rendre corollaire le corps au territoire et, par ce fait, fait dialoguer ces deux espaces où se tiendraient des enrobements et des dérobements. Est-ce que, dès lors, la robe de chair n'a pas quelque chose à voir avec le territoire, dans le sens où ses plis, ses poches, ses motifs et ses couleurs sont analogues aux éléments matériels d'un territoire : topographie, population, urbanisme, culture, etc.? Et parce que « la honte, c'est aussi un pays », disait Arcan, sa réflexion culmine avec le fait autochtone, ce qui pousse une réflexion transversale avec Qu'as-tu fait de mon pays? d'An Antane Kapesch qui fait état du dérobement du territoire par des mains blanches et coloniales. Dans ce récit, elle semble aussi faire intervenir une conception corporelle du territoire, dans laquelle elle fait valoir au territoire sa corporéité. Si ma réflexion s'inscrit dans l'écoféminisme et en études autochtones, dans laquelle des discussions sur le corps-territoire prennent déjà place, nous souhaitons développer la planéarité au sens d'un dérobement/enrobement incessant, à travers le prisme du corps féminin. Peut-être Arcan et Kapesch pensent que ces actes discursifs peuvent être déroutés, au sens où leurs applications ne seraient jamais verticales, et donc que les enrobés/dérobés pourraient dérober à leur tour.

Touche à tout, **Lu-Sergei Denaud** cumule de l'expérience dans le monde de la culture et académique au Québec : cinéma, télé, web, radio, littérature. Producteur de la première websérie de fiction

autofinancée au Québec, Léo au féminin, chroniqueur et animateur en radio et jeune professionnel en immobilier, il multiplie les projets qui lui offrent une pluralité de points de vue sur le monde qui nous entoure. Complétant présentement un baccalauréat en littérature comparée à l'Université de Montréal, Lu-Sergei poursuit son intérêt pour les littératures quelles qu'elles soient, et les interactions que ces dernières peuvent entretenir avec différentes disciplines telles que le cinéma, l'art visuel et la musique. En 2023, il a l'honneur de faire parti du jury du Festival Vues d'Afriques dans la catégorie Regards d'ici. Créateur émergent, Lu-Sergei planche aussi sur des projets d'écriture, notamment un recueil des nouvelles et un projet de long-métrage. En plus de sa présence sur la scène culturelle et académique, le créateur d'origine haïtienne milite pour la justice sociale par l'intermédiaire de l'art et la philosophie. Il réside à Montréal.

Gabrielle Chartrand (Université de Montréal)

Du devenir diasporique dans *Désormais ma demeure* : les potentialités communautaires de la vie affective

Cette présentation naît de la volonté de réfléchir le récit migratoire et le concept de citoyenneté à travers d'autres spectres que ceux du nationalisme, du conflit identitaire et d'une recherche pointilleuse de l'origine. Publié en 2020 aux Éditions Triptyques, *Désormais ma demeure* se présentait d'emblée comme le livre qui me permettrait de penser la communauté et la vie affective comme un devenir diasporique qui se maintient volontairement dans la non-définition et l'inachèvement. Comment dans *Désormais ma demeure* l'affect souffrant et le paradigme marqué par la dépression façonne le devenir diasporique? Comment à la croisée des ces affects s'opère la potentialité de construction d'une communauté? Comment le récit de soi devient un espace nécessaire à l'actualisation de la vie affective communautaire? Je viserai à démontrer que l'affect de la dépression permet d'élargir l'horizon du devenir diasporique québécois au-delà de la question nationale. Dépassant la conception d'une identité nationale à l'expérience monolithique, Dawson illustre la potentialité d'une communauté qui se regroupe plutôt autour d'un sentiment protéiforme de souffrance et de mal-être pour le « dépathologiser ». Je viserai à montrer en quoi la construction du récit de soi dans une forme essayistique défiant les structures formelles traditionnelles fait émerger une temporalité aux stades successifs permettant de mettre en scène de manière substantielle l'expérience de la maladie tout en posant défi aux formes littéraires institutionnalisées. Pour ce faire, j'étudierai l'œuvre de Nicholas Dawson avec un angle d'analyse queer, décolonial et propre au illness studies. Je commencerai par me pencher sur un devenir diasporique conceptualisé à partir de l'affect de la dépression et de la manière dont il permet de faire communauté. Je poursuivrai plus brièvement en abordant l'aspect formel et la façon dont il reflète de manière substantielle la temporalité de la dépression. Ma lecture s'appuiera théoriquement sur certains concepts tels que l'affective citizenship d'Ann Cvetkovich ainsi que la posture queer que développe Heather Love en réactualisant l'Angelus Novus. Je mobiliserai également la théorie de Susannah Mintz sur la forme du lyric essay.

Gabrielle Chartrand est étudiante au baccalauréat en littérature comparée de l'Université de Montréal. Ses intérêts de recherche portent sur la représentation de la maladie dans la littérature, les écritures fragmentaires et la littérature américaine contemporaine.

Samuele Ellena (Université de Montréal)

Des oreilles de l'âne à la bouche du sot : une lecture de *Les chaouins* d'Yves Boisvert

Cette communication vise à mettre en lumière un artifice littéraire, notamment l'utilisation de la figure d'un narrateur atypique afin d'inclure dans le spectre de l'audible des voix qui en seraient autrement bannies. L'essai de Bakhtine, « Formes du temps et du chronotope dans le roman », me permettra de

tracer une ligne de conjonction transatlantique et transhistorique – ce que j'imagine comme une ligne planétaire – entre Les métamorphoses et Les Chaouins.

Les Métamorphoses d'Apulée est le roman le plus ancien qui nous soit parvenu. Le personnage y est transformé en âne et, sous cette apparence, il devient témoin d'une intimité qui lui serait autrement interdite. Les grandes oreilles de l'animal deviennent ainsi la voie par laquelle la vie privée des individus accède au rang de littéraire.

Près de deux mille ans plus tard, le poète québécois Yves Boisvert publie le premier volet de la trilogie Les Cultures Périphériques : Les Chaouins (1997). Il s'agit d'un texte poétique complexe où la langue et la culture nationale sont déformées par la bouche du chaouin : « il s'agit de l'anti-monde, d'un territoire construit avec ce qui a été rejeté par le centre. » (Handfield 2009, 12). Ce personnage, à la fois « fripon », « sot » et « bouffon » (Bakhtine 1978, 308), devient, comme l'âne de Les métamorphoses, le prisme à travers lequel transformer en poésie ce qui ne peut pas être dit. À travers cette figure, Boisvert parvient à esquisser une image du Québec qui échappe en même temps à l'emprise fédérale et au contrôle d'un nationalisme québécois blessé par le référendum de 1994.

Au-delà de l'analyse textuelle, je soulignerai que transcender l'humanité a historiquement été – les cas d'Apulée et de Boisvert en témoignent – un moyen de redéfinir ce qui est humain et ce qui devrait l'être.

Après avoir étudié à l'Université de Bologne, l'Université de Strasbourg et l'Université Cheick Anta Diop de Dakar, **Samuele Ellena** est actuellement doctorant à l'Université de Montréal, où, dans une perspective comparatiste, il s'intéresse à la marginalité comme lieu épistémique privilégié depuis lequel perturber l'imaginaire social institué. Il participe activement en différents centres de recherche de l'Université de Montréal, où il est aussi chargé de cours et moniteur de langue italienne.

Pause-café (salle C-8086 du pavillon Lionel-Groulx)

Carrefour des arts et des sciences : salle C-1017-02 du pavillon Lionel-Groulx et sur Zoom

Langages diasporiques au Québec multilingue

Présidence : **Olga Nedvyga**

16h00-17h30	Table-ronde formée par Martyna Katarzyna Kander (Université de Montréal), Rafael Rivera-Mundaca (Université de Montréal), Clara Canzani (Université de Montréal) et Yohayna Hernández González (Université de Montréal).
-------------	--

Langages diasporiques au Québec multilingue

Cette table ronde réunit des créateurs dont la condition diasporique et multilingue sera abordée au-delà de la question de l'identité en termes de compréhension de soi et de positionnement dans le monde. Nous nous intéressons davantage à la dimension matérielle du travail artistique au profit des différentes communautés au Québec. Par dimension matérielle, nous entendons les choix artistiques spécifiques à chaque cas, mais aussi les contingences, les conjonctures, les politiques culturelles et les sensibilités dominantes avec lesquelles les productions culturelles diasporiques entrent en dialogue. L'intérêt de notre table ronde tient à la large représentation des genres littéraires et des milieux d'énonciation. Il s'agit d'un roman écrit dans le cadre universitaire de la recherche-crédation, des nouvelles se déroulant entre Montréal et le Pérou, de la poésie, son auto-traduction et la transcréation qui en résulte pour réinventer son arsenal expressif et se réinventer dans une autre

langue, et du théâtre communautaire qui vise à atteindre des lieux habituellement délaissés par les cercles culturels.

Martyna Katarzyna Kander

Doctorante en littérature-crédation au département des Littératures de langue française de l'Université de Montréal, sa thèse essaie de répondre à la question : « Comment vivre avec nos mort.e.s ? » par l'exploration de la poétique du réalisme magique, des liens entre croyance et création littéraire, de l'écolittérature et de l'écoféminisme de la Caraïbe. Elle s'intéresse également à l'impact de l'héritage colonial - tout comme de l'influence néocoloniale - sur la vie des personnes LGBTQA+ et de leurs représentations littéraires dans les œuvres caribéennes.

Rafael Rivera-Mundaca

Je suis un écrivain et professeur péruvien basé au Canada. Diplômé en Droit et Sciences Politiques à l'Université Villarreal de Lima, je suis en troisième année de doctorat en Littérature et Études Hispaniques à l'Université de Montréal. Mes intérêts de recherche portent sur les études postcoloniales, l'animisme et l'écologie andine.

En tant qu'écrivain, j'ai un livre de contes publié à Lima Pérou en 2023 et un roman publié à Bogotá Colombie 2023. Je travaille actuellement sur un autre livre de contes cette fois en français pour publication à Montréal en octobre 2024.

Yohayna Hernandez

Dramaturge à Osikan. Vivero de Creación, Yohayna Hernández s'intéresse aux rapports entre expérience et langage, réel et fiction. Son travail se situe à la croisée de la recherche, de la création et de la pensée. Co-coordinatrice des réseaux de recherche-crédation Tubo de Ensayo (2006-2012) et des Laboratorio Escénico de Experimentación Social (2012-2020) à La Havane, elle a partagé sa pratique entre l'enseignement (Université des Arts à Cuba et École Latino-Américaine de Cinéma et de Télévision) et l'édition (Maison Éditoriale Tablas-Alarcos, 2006-2019). Depuis son arrivée à Montréal, elle a participé aux Cliniques Dramaturgiques du festival TransAmériques (2019 et 2021), a travaillé comme dramaturge adjointe au sein de LA SERRE – arts vivants (2019-2020) et a co-coordonné et co-animé les Cliniques Dramaturgiques 2022 et 2023.

Elle a par ailleurs accompagné, tant que dramaturge indépendante, plusieurs créations scéniques documentaires e interdisciplinaires (Fausse balle, Théâtre Hors Taxes, Montréal, 2023; Luz : terre et Luz : dentelle, Sonia Bustos, Montréal, 2021-2022; Granma. Trombones de La Havane, Rimini Protokoll, Berlin, 2019; I love Madrid, Madrid, 2019 et BaqueStriBois, La Havane, 2015, Osikán, entre autres).

Elle siège au comité éditorial de la revue d'art et politique Liberté comme directrice du cahier critique des arts de la scène et mène des recherches sur les "dramaturgies de l'écoute".

Pause-café (salle C-8086 du pavillon Lionel-Groulx)

Carrefour des arts et des sciences : salle C-1017-02 du pavillon Lionel-Groulx et sur Zoom

YUL-Saturne : voyage dans le souterrain galactique du 51

18h00-18h30	Lecture-performance de Dolce Saint-Arnold .
-------------	--

Dolce Saint-Arnold

***YUL-Saturne* : voyage dans le souterrain galactique du 51**

Dolce Saint-Arnold est une art hoe du 514 et artiste multidisciplinaire. Multidisciplinaire non pas au sens de maîtriser plusieurs disciplines, mais plutôt comme ces boutiques de la Plaza Saint-Hubert qui vendent de tout, font office de salon de coiffure et de cybercafé et qui affichent « we buy gold » en vitrine. *YUL-Saturne* est son premier livre.